CAIRN.INFO
CHERCHER, REPÉRER, AVANCER

CRITIQUER LA VACCINATION : MONTER EN GÉNÉRALITÉ OU EN SINGULARITÉ ?

Commentaire

Frédéric Keck

John Libbey Eurotext | « Sciences sociales et santé »

2017/4 Vol. 35 | pages 61 à 67

ISSN 0294-0337

Article disponible en ligne à l'adresse :

---

https://www.cairn.info/revue-sciences-sociales-et-sante-2017-4-page-61.htm

---

Distribution électronique Cairn.info pour John Libbey Eurotext.

© John Libbey Eurotext. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut de Recherche pour le Développement - - 91.203.32.150 - 14/03/2019 07h50. © John Libbey Eurotext

Sciences Sociales et Santé, Vol. 35, n° 4, décembre 2017

Critiquer la vaccination : monter en généralité ou en singularité ?

Commentaire

*Frédéric Keck**

L'article de Jeremy Ward mobilise la sociologie des controverses pour dresser une carte des critiques de la vaccination contre la grippe pandémique en 2009. La distinction qu'il propose entre critiques conditionnelles et inconditionnelles est éclairante, car elle permet de s'écarter de la distinction entre danger et risque souvent utilisée par les autorités de santé publique. Cette seconde distinction oppose ceux qui acceptent que la vaccination soit un risque collectif pour immuniser la population contre une maladie donnée, ce qui les conduit à calculer le rapport entre les bénéfices et les risques, et ceux qui résistent à la vaccination pour des motifs irrationnels, souvent attribués à des croyances religieuses. Les critiques de la vaccination, selon l'analyse de J. Ward, comparent l'effet d'un vaccin à d'autres actions publiques pour déclencher des mobilisations collectives contre ce vaccin. Deux types de comparaison sont décrites dans cet article : la comparaison avec des campagnes de vaccination passées qui ont eu des effets secondaires, comme lors de la « fausse pandémie » de grippe H1N1 de 1976 aux États-Unis, et la comparaison avec des interventions de l'État qui ont eu des conséquences catastro-

* *Frédéric Keck, anthropologue, Laboratoire d'anthropologie sociale, 3 rue d'Ulm, 75005 Paris, France ; Frederic.keck@college-de-France.fr*

doi: 10.1684/sss.20170404

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut de Recherche pour le Développement - - 91.203.32.150 - 14/03/2019 07h50. © John Libbey Eurotext

phiques, comme la désinsectisation au DDT (dont le souvenir est perceptible dans les rumeurs sur les « chemtrails *» des avions) ou le génocide.*

La critique vaccinale, selon J. Ward, parvient ainsi à se protéger contre l'accusation d'irrationalisme en recourant à des arguments qui montent en généralité. Le vaccin résultant d'un accord entre l'État, en charge de la population exposée à une maladie, et l'industrie pharmaceutique, en charge de la fabrication du vaccin, il peut être dénoncé en remontant des conditions de fabrication du vaccin vers l'intention de vacciner elle-même. Pourquoi l'État intervient-il sur sa population en situation de crise sanitaire sinon pour la contrôler ? Toute la difficulté pour les autorités sanitaires est de freiner cette montée en généralité pour en rester à une considération du vaccin lui-même sans remonter aux intentions.

Or, les critiques que J. Ward appelle conditionnelles procèdent peut-être selon un autre mouvement que l'on peut appeler, en reprenant ce terme à Luc Boltanski, une montée en singularité. Au lieu de comparer la vaccination à d'autres formes d'intervention de l'État, elles entrent dans le détail de la fabrication des vaccins pour en saisir les contradictions. Au lieu de remonter du vaccin vers l'État qui le prescrit, elle remonte en sens inverse du vaccin au virus et à la personne qui en est potentiellement affectée. Il ne s'agit pas de dénoncer les intentions des industries pharmaceutiques, d'empoisonner la population, ou de mettre en lumière leurs conflits d'intérêt avec les représentants de l'État, mais de montrer que chaque ingrédient introduit un nouveau soupçon sur l'innocuité du vaccin car il complique la situation immunitaire. Ce n'est pas non plus l'intention du nouveau virus qui est en jeu — comme lorsqu'on compare le virus de la grippe pandémique à un ennemi ou à un terroriste — mais la rencontre entre ce nouveau virus et une population non immunisée.

Il est frappant de voir que le débat en 2009 a porté sur les adjuvants, et notamment sur le squalène, un lipide extrait du foie de requin. Que la vaccination recoure à des adjuvants pour accélérer la formation d'anticorps dans un contexte d'urgence ne devrait pas étonner, mais que ces adjuvants soient extraits de foie de requin peut troubler, d'autant plus lorsqu'on apprend que ce lipide était utilisé pour les vaccinations militaires lors de la guerre du Golfe. Lors des enquêtes que j'ai menées à l'Hôpital Saint-Louis en 2009 (Keck, 2013), j'ai relevé des rumeurs selon lesquelles le vaccin était fabriqué en Chine pour expliquer qu'il contenait des lipides de requin. Une information moins troublante circulait selon laquelle les vaccins étaient fabriqués sur des embryons de poulet, car des vaccins spécifiques avaient été fabriqués par Sanofi-Pasteur pour les personnes allergiques au poulet. Il y a donc toute une « cuisine » du

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut de Recherche pour le Développement - - 91.203.32.150 - 14/03/2019 07h50. © John Libbey Eurotext

vaccin dans laquelle les citoyens évitent d'entrer lorsqu'ils se soumettent à l'obligation vaccinale, mais qui suscite leur curiosité lorsque les vaccins sont fabriqués pour un nouveau virus. Dans un contexte où les médicaments sont soumis au même examen que les aliments du fait que les individus cherchent à contrôler ce qu'ils ingèrent, le vaccin n'est plus une arme dont l'État dote sa population face à des microbes ennemis, mais un composé dont on examine les conséquences sur la santé environnementale.

Ce point est bien souligné dans la conclusion de l'article de Jeremy Ward pour décrire les prises par lesquelles les individus enquêtent sur la composition des vaccins à la manière d'experts examinant des œuvres d'art ou des bouteilles de vin. « Le développement des recherches et mobilisations autour des liens entre la santé et l'environnement est susceptible de multiplier les prises par lesquelles une variété d'acteurs peut se saisir d'un ou de plusieurs vaccins sans pour autant mettre en cause le principe de la vaccination. Cette multiplication de prises se traduirait par une diversification des points de comparaison entre les vaccins et toute une variété de substances étudiées par ces acteurs. *» Le concept de prise a été développé par Bessy et Chateauraynaud (1995) pour décrire une modalité critique qui se déploie au niveau de la perception, antérieurement aux catégories formées par des collectifs plus larges. Avoir une prise sur un vaccin implique de monter en singularité vers l'ensemble des éléments qui le composent pour en révéler les incertitudes.*

Boltanski (2004) a forgé le terme « montée en singularité *» en référence aux analyses de Heinich (1998) sur la critique artistique. Alors que la critique sociale mesure une situation par rapport à des valeurs de généralité, la critique artistique la mesure par rapport à des valeurs de singularité. Une situation comme l'engendrement, selon Boltanski, mobilise plutôt des critiques en singularité car elle introduit de nouveaux êtres dans l'espace social. Si la question posée par la critique est celle de la valeur d'un nouvel être par rapport à ceux qui existent déjà, la fabrication d'un nouvel être, selon Boltanski (2004 : 58-59), donne prise à la critique parce qu'elle engage plusieurs contraintes potentiellement contradictoires. Boltanski ouvrait ainsi le champ pour une anthropologie de la critique qui entre dans la fabrication de l'humain à partir du non-humain.*

La vaccination contre la grippe H1N1 en 2009 entre dans ce cadre pour autant qu'elle mobilisait l'État, les industries pharmaceutiques et les populations contre un nouveau virus. Il n'était pas possible de recourir à des calculs de probabilité montrant les risques et les bénéfices des vaccins antipandémiques, car tous les acteurs devaient gérer une situation inédite et potentiellement catastrophique. La préparation aux pandémies de grippe diffère de la prévention classique en ce qu'elle repose sur l'imagi-

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut de Recherche pour le Développement - - 91.203.32.150 - 14/03/2019 07h50. © John Libbey Eurotext

nation et la fiction davantage que sur les calculs de probabilité (Lakoff, 2007; Zylberman, 2013). Les entreprises pharmaceutiques utilisaient des techniques de simulation pour insérer le nouveau virus potentiellement pandémique dans des souches vaccinales déjà existantes, et les États simulaient la distribution de ces vaccins aux populations pour en limiter la panique. On peut donc concevoir que les citoyens se situaient sur le même plan que les gestionnaires de santé publique en mobilisant une critique en singularité analogue à celle que l'on développe face à une œuvre d'art. Si la montée en généralité permet de stabiliser la nouveauté de la situation en recourant à des comparaisons, la critique en singularité reste au niveau de l'imagination où la situation est examinée dans sa fabrication même.

J'ai développé cette hypothèse dans une enquête sur la vaccination contre le H1N1 qui la comparait à une autre vaccination, celle qui portait au même moment sur la fièvre catarrhale ovine (FCO ou bluetongue*), une maladie nouvelle qui affectait les troupeaux français sans transmission aux humains. La comparaison était faite par les éleveurs du Larzac qui m'avaient invité à présenter mes travaux sur la grippe, en soulignant que dans les deux cas l'État prescrivait (de façon obligatoire pour la fièvre catarrhale ovine, facultative pour la grippe H1N1) un nouveau vaccin dont l'efficacité est incertaine. L'intérêt de passer par les éleveurs pour recueillir des critiques de la vaccination était double. D'une part, la décision de vacciner ou non son troupeau implique une prise de responsabilité qui était souvent comparée à la décision de vacciner ses enfants. D'autre part, les éleveurs entraient plus facilement dans des discussions sur la fabrique des vaccins et de l'immunité.*

Les critiques de la vaccination reposent en effet historiquement sur le fait qu'un savoir d'éleveur a été transformé en technique de santé publique au cours du dix-neuvième siècle. Les premières ligues anti-vaccination dénonçaient la saleté des souches prélevées sur les animaux de ferme (Darmon, 1984), tandis que le philosophe Emmanuel Kant critiquait une « animalisation de l'humain *» (Moulin, 2007). Les grands succès de la vaccination contre la tuberculose reposaient sur l'alliance entre les médecins et les vétérinaires pour produire la tuberculine et l'appliquer aux bovins et aux humains (Berdah, 2010). Mais depuis une trentaine d'années, l'émergence de nouvelles maladies infectieuses attribuée aux mouvements de populations d'animaux humains et non humains produit de nouvelles solidarités. Les animaux apparaissent comme des sentinelles pour des maladies qui peuvent passer aux humains avec des effets catastrophiques. Critiquer la vaccination, c'est alors entrer dans cette nouvelle rationalité commune aux humains et aux non-humains.*

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut de Recherche pour le Développement - - 91.203.32.150 - 14/03/2019 07h50. © John Libbey Eurotext

La vaccination d'un troupeau est pour un éleveur un « chantier » qu'il met en œuvre avec un vétérinaire, et dont il doit évaluer les coûts. « Parce que quand même une vaccination on introduit un corps étranger, et puis ca fait un petit boulot supplémentaire *», disait un éleveur, qui justifiait sa décision de vacciner par l'émotion suscitée par les cartes de progression de la fièvre catarrhale ovine diffusées dans la presse agricole : «* On nous faisait voir des cartes avec des trucs qui venaient des pays étrangers…*». À l'inverse, un éleveur qui avait refusé de vacciner son troupeau disait avoir changé sa position lors d'une discussion avec un éleveur qui n'était pas vacciné. «* On n'était même pas dans la logique de remettre en question la vaccination. Et puis d'un coup on nous a ouvert cette porte. On est entrés dans ce monde-là. Qu'est-ce qu'un vaccin ? Qu'est-ce qu'il y a derrière ? On nous dit qu'il y a des agents infectieux, mais il y a aussi plein d'adjuvants. Et puis l'efficacité, la non-efficacité. Et puis le travail sur les peurs pour qu'on se rende à la vaccination, alors que l'hygiène a beaucoup progressé. *» Le second éleveur voulait développer une immunité naturelle, même s'il fallait pour cela «* avoir de la casse *», alors que le premier était favorable à développer une immunité artificielle avec l'intervention de l'État. Ces deux éleveurs parlaient d'un travail de l'imagination pour lever les doutes sur l'efficacité de la vaccination, même s'ils avaient été conduits à prendre des décisions opposées.*

La critique de la vaccination contre la FCO impliquait ainsi des arguments opposés sur l'immunité à partir d'une situation singulière. Il y avait en effet une vingtaine de sérotypes différents pour cette maladie, et les autorités sanitaires craignaient que ces sérotypes ne se croisent dans la région centrale du Larzac, qui apparaissait ainsi particulièrement exposée entre les sérotypes du Nord et du Sud — de même que la mobilisation contre le H1N1 d'Amérique du Nord était motivée par son possible croisement avec des souches plus virulentes de grippe venues d'Asie. C'est pourquoi plusieurs campagnes de vaccination contre la FCO furent organisées entre 2008 et 2012 (la France fut alors déclarée indemne de la maladie, mais de nouveaux foyers ont été déclarés en 2016). Au cours de mes enquêtes, je demandais aux éleveurs s'ils se vaccinaient contre la grippe saisonnière et/ou pandémique, et s'ils vaccinaient leurs enfants et/ou leurs troupeaux. Il s'agissait de saisir les hésitations des acteurs en fonction de la singularité de chaque vaccination. Une éleveuse me dit ainsi qu'elle avait participé à la vaccination contre la FCO une année, mais refusé l'année suivante, avec l'argument suivant : la diversité des souches rendait impossible la fabrication d'un vaccin qui arrête la progression de la maladie, en sorte que cette éleveuse ne pensait qu'« engraisser les labos *». Pour justifier son changement de décision, elle me parla d'une rumeur partie de Corse selon laquelle ceux qui vaccinaient les béliers devenaient stériles.*

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut de Recherche pour le Développement - - 91.203.32.150 - 14/03/2019 07h50. © John Libbey Eurotext

La vaccination, du point de vue des éleveurs, mettait ainsi en tension deux contraintes potentiellement contradictoires : protéger son troupeau contre les maladies, et en même temps justifier que ce soit telle maladie plutôt que telle autre qui fasse l'objet d'une vaccination (et même tel sérotype plutôt que tel autre). Les éleveurs étaient sensibles au caractère arbitraire du choix de la vaccination, du fait de la diversité des maladies auxquelles sont exposés leurs troupeaux dans un contexte de circulation croissante des animaux à des fins d'exportation. Ils avaient aussi développé une réflexion plus ancienne sur la vaccination du fait qu'elle systématisait une pratique venant de l'élevage animal. Ils jouaient ainsi un rôle comparable à celui des médecins dans la vaccination contre le virus pandémique H1N1, qui hésitaient à le prescrire à leurs patients. Mon enquête visait à inscrire les critiques et les rumeurs sur la vaccination dans des décisions singulières prises en situation d'incertitude sur l'efficacité d'un nouveau vaccin.

En parlant de montée en singularité pour décrire les critiques vaccinales au temps de la pandémie de H1N1, je propose de décrire la façon dont les citoyens deviennent sentinelles pour les nouvelles formes d'immunité, c'est-à-dire à la fois experts de la fabrication des vaccins (du fait de la diffusion massive de l'information sur ces procédures, même sous forme de rumeur) et lanceurs d'alerte (du fait de l'attention portée à chaque campagne de vaccination dans son déroulement singulier). Les cellules sentinelles sont celles qui, dans le système immunitaire, se portent les premières vers les nouveaux pathogènes pour en transmettre l'information antigénique. Les volailles sentinelles, dans le dispositif mis en place à Hong Kong contre la grippe aviaire, sont les premières à mourir lorsqu'un virus entre dans la ferme car elles ne sont pas vaccinées. On pourrait concevoir les critiques de la vaccination comme des critiques d'art au sens où ils restent sensibles à la variété des formes que prend l'immunité artificielle — ce qui implique une forme de sympathie, en tous cas de connaissance, avec ceux qui fabriquent ces vaccins. On pourrait dire qu'ils ne sont pas vaccinés à la vaccination mais perçoivent chaque nouvelle campagne de vaccination comme si c'était la première, irréductible à toute comparaison.

Liens d'intérêt : l'auteur déclare ne pas avoir de lien d'intérêt en rapport avec cet article.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut de Recherche pour le Développement - - 91.203.32.150 - 14/03/2019 07h50. © John Libbey Eurotext

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Berdah D., 2010, La vaccination des bovidés contre la tuberculose en France, 1921-1963 : Entre modèle épistémique et alternative à l'abattage, Revue d'Études en Agriculture et Environnement/Review of Agricultural and Environmental Studies*, 91, 4, 393-415*.

Bessy C., Chateauraynaud F., 1995, Experts et faussaires : pour une sociologie de la perception, *Paris, Métailié*.

Boltanski L., 2004, La condition fœtale. Une sociologie de l'engendrement et de l'avortement, *Paris, Gallimard*.

Chateauraynaud F., Torny D., 1999, Les sombres précurseurs. Une sociologie pragmatique de l'alerte et du risque, *Paris, Éditions de l'EHESS*.

Darmon P., 1984, Les premiers vaccinophobes, Sciences Sociales et Santé, *II, 3-4, 127-134*.

Heinich N., 1998, Ce que l'art fait à la sociologie, *Paris, Minuit*.

Keck F., 2013, Vaccinés comme des bêtes. Rumeurs autour de la grippe A/H1N1 et la fièvre catarrhale ovine en France en 2009, Genèses, *91, 96-117*.

Moulin A.M., 2007, Les vaccins, l'État moderne et les sociétés, Médecine/Sciences, *23, 4, 428-434*.

Lakoff A., 2007, Preparing for the next emergency, Public Culture, *19, 2, 247-271*.

Torny D., 2012, De la gestion des risques à la production de la sécurité : l'exemple de la préparation à la pandémie grippale, Réseaux, *30, 171, 47-66*.

Zylberman P., 2013, Tempêtes microbiennes. Essai sur la politique de sécurité sanitaire dans le monde transatlantique, *Paris, Gallimard*.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - Institut de Recherche pour le Développement - - 91.203.32.150 - 14/03/2019 07h50. © John Libbey Eurotext